

Chers Amis,

L'activité de Dadiyavenir a été très intense pendant les quatre premiers mois de cette année.

Avant de partir pour notre séjour annuel à Dadiya, nous avons projeté :

- une action dans le domaine de la santé, avec une consultation de dépistage ophtalmologique,
- et une action dans celui de l'environnement, avec une journée sans plastique au collège de Dadiya.

Après avoir essayé, en vain, de les organiser à partir de France, nous sommes partis un peu inquiets sur le succès de nos projets.

1. La consultation ophtalmologique :

Dès notre arrivée à Jaipur, mi-février, nous avons pris contact avec un ophtalmologiste de la ville que nous savions être en contact avec une fondation suisse. Mais, après un premier contact encourageant, nous avons compris que nous ne pourrions compter sur son aide. Nous nous sommes alors rapprochés d'un optométriste* de Sikar, la ville la plus proche de Dadiya. Pour la somme modique de 30 €, il a accepté de venir passer une après-midi au collège pour examiner la centaine d'élèves présents et les enseignants. Marie-Christine, qui s'est chargée de l'organisation et du suivi de cette action, a été très impressionnée par son professionnalisme, par son diagnostic rapide et sûr. Le bilan est que 10 élèves ont besoin de lunettes et qu'une jeune fille devra subir une intervention dans un à deux ans. Nous avons donc le temps de prévoir les frais de cette intervention, du déplacement de la jeune fille et de ses parents et du logement de ceux-ci pendant l'hospitalisation de leur fille.

2. La journée sans plastique :

L'action a été plus modeste que prévue, puisque d'une journée, nous sommes passés à une demi-journée, elle a toutefois été efficace. Un début d'après-midi, le directeur du collège a réuni l'ensemble des classes et des enseignants. Le professeur chargé des cours de vie pratique a rappelé les notions d'environnement abordées au cours de l'année. Un élève a lu le poème qu'un de nos amis, journaliste et poète, avait écrit à partir d'un texte que nous lui avons soumis et que nous avons fait imprimer à Jaipur, pour affichage dans toutes les classes. Un musicien-danseur, Amid, a souhaité nous accompagner à l'école et s'est proposé pour improviser une chanson et une danse à partir de ce poème. Les élèves ont repris le refrain rapidement. Puis Denise et moi-même avons proposé de passer aux travaux pratiques et de sortir de

l'enceinte du collège pour ramasser les plastiques accumulés sur le terre-plein devant l'école. Après quelques instants d'hésitation devant cette proposition insolite, tout le monde s'est levé et nous avons fait 30 minutes de ramassage. Les plastiques étaient mis dans les sacs poubelles dont nous nous étions munis. Ils ont ensuite été remis aux personnes de la caste des Intouchables du village qui ont traditionnellement en charge le nettoyage public. L'opération s'est révélée très spectaculaire car les enfants des écoles primaires voisines sortaient au moment où nous effectuions le ramassage et ils ont vu les élèves du collège en pleine action écologique.

Une fois revenus dans le collège, nous avons demandé aux élèves de s'engager à devenir les ambassadeurs écologistes du village et de consacrer 30 minutes par mois au ramassage, dans un endroit ou un autre du village. Nous verrons l'année prochaine comment cet engagement a suivi son cours. Notre ami UMMED et sa famille en seront les témoins puisqu'ils vivent au village ou y viennent régulièrement.

3. Marie-Christine a également fait de nombreux contrôles composés de la prise de la tension et d'une auscultation superficielle, sous une tente dressée devant la maison d'Umed, faute de lieu approprié et d'équipement d'investigation complémentaire. Elle a constaté que plusieurs personnes étaient suivies sur le plan cardiologique mais qu'elles ne prenaient pas ou mal leur traitement, pour des raisons économiques surtout. Dadiyavenir a ainsi acheté une année de traitement à un paysan qui ne pouvait faire cette dépense. Et il a fallu toute la pédagogie de Marie-Christine pour persuader quelques autres personnes que leur traitement était quotidien et qu'il ne fallait pas le prendre seulement quand elles ne se sentaient pas en forme. Se soigner leur reviendra donc plus cher puisqu'elles respecteront dorénavant la prescription. Nous estimerons, l'année prochaine, combien de personnes auraient besoin d'une aide pour financer leur traitement.



Ci-contre : AMARJI, l'un des fidèles patients de Marie-Christine.

Pour l'anecdote, certains villageois avaient pris l'habitude de venir chaque matin voir Marie-Christine, et le centenaire du village a fait le déplacement de sa maison jusqu'au « cabinet de campagne » de Marie-Christine, pour se faire ausculter.

4. Une fête a été organisée par le collège pour l'inauguration du portail financé par Daniel à titre privé.



Le portail, vu du

village.



Daniel et Denise devant le ruban que Daniel s'apprête à couper pour inaugurer le portail. Derrière, avec le turban jaune, Narayan, un frère d'Ummed.



Les élèves font une haie d'honneur et jetteront des pétales de roses et d'œILLETS d'Inde sur notre passage. Au fond, la tente sous laquelle est dressé un podium pour les danses et chants et la tribune des invités.



Les élèves seront assis sagement au sol pendant toute la cérémonie, soit près de 3 heures.



Marie-Christine reçoit le châle traditionnel de bienvenue des mains du directeur du collège.



Entre acrobatie et danse, une élève exécute une danse traditionnelle rajasthani pendant laquelle, avec des pots d'eau en équilibre sur la tête, la danseuse se baisse jusqu'à attraper un billet de banque posé dans un verre au sol.



Trois élèves se produisent au son d'une chanson « bollywood », sous le regard bienveillant d'Amid, danseur professionnel assis derrière elles.

Daniel et Denise devant le ruban que Daniel s'apprête à couper pour inaugurer le portail. Derrière, avec le turban jaune, Narayan



Daniel et Denise s'apprêtent à distribuer un cadeau à chaque élève, cette année, une bouteille thermos pour conserver l'eau au frais.

Denise, Daniel, Marie-Christine et moi-même avons discuté ensuite avec l'ensemble des enseignants, le maire, et un certain nombre de personnalités du village, sur leurs



attentes et besoins pour 2010/2011.

La discussion a été longue et animée dans une atmosphère sérieuse et toujours conviviale, comme le montrent les petits plats de biscuits préparés à l'intention des participants à la réunion, dans la bibliothèque de l'école.

Il en est ressorti que les enseignants souhaitaient la construction d'une vaste salle pouvant accueillir tous les élèves, pour la prière matinale, notamment. L'importance de cet investissement justifie, de notre point de vue, qu'il soit pris en charge par la collectivité. La demande en a été faite au maire. Nous verrons ce qu'il en adviendra dans les prochains mois. Daniel financera certainement, de son côté, le creusement d'un puits pour le collège, car l'approvisionnement municipal est parcimonieux. Quant à Dadiyavenir, nous poursuivrons nos actions avec un dépistage ophtalmologique et une sensibilisation participative à l'environnement des enfants des 7 autres établissements scolaires du village. Nous comptons également commencer le dépistage ophtalmologique des personnes âgées, Marie-Christine ayant déjà pu juger, avec les personnes qu'elle a auscultées, que les problèmes de cataracte étaient nombreux.

5. De bien tristes circonstances nous ont amenés à engager Dadiyavenir dans un autre projet, à savoir le financement de la scolarité complète de deux jeunes garçons, Hemand et Prashand. Leur père, Sathis, a été notre chauffeur pendant tous nos précédents voyages en Inde.



Il était devenu un ami. Un ami qui a disparu en janvier 2010, à la suite d'une congestion cérébrale, laissant son épouse, Rajesh, une jeune femme de 32 ans et deux garçons, de 14 ans et 11 ans. Nous avons voulu manifester notre solidarité à son épouse car les veuves, en Inde, ne perçoivent aucun revenu, et Sathis n'était pas assuré sur la vie. Il laisse donc une famille sans aucune

ressource. Nous avons décidé de financer la scolarité de ses deux fils jusqu'à la fin de leurs études. Dadiyavenir prend en charge 50 % des frais de scolarité, Denise, Marie-Christine, Denise et moi-même prenant personnellement le reste à notre charge ainsi que les frais annexes, tels que les uniformes et les livres scolaires.

6. Le calendrier de l'été : Nous allons participer à deux braderies-brocantes, l'une à Chatou début juin et l'autre à Lille début septembre, pour récolter des fonds en complément des revenus des adhésions. Dans cette perspective, nous avons acheté à Jaipur, des bracelets, des pochettes, des miniatures et des foulards que nous comptons revendre avec profit. Nous remercions les commerçants de Jaipur, et, en particulier Vikram, propriétaire de Rainbow textiles et Sanjay de Maharadja gallery, qui nous ont délibérément consenti des prix très bas qui nous permettront de faire une marge convenable.
7. Si vous souhaitez organiser une manifestation pour nous aider à financer Dadiyavenir, merci de nous le faire savoir, nous vous enverrons un kakémono pour décorer votre stand et des photos. Si l'un ou l'autre des membres du bureau est disponible, nous nous ferons un plaisir de venir et de participer à votre initiative.

Rendez-vous cet automne, pour d'autres nouvelles,

Bien amicalement, Le bureau de Dadiyavenir



Les trois membres du bureau accompagnées de Praskash Singh, l'épouse d'Umed et trésorière de l'association indienne

